

tant, et si convenable dans un pays civilisé, lui tomba sur les talons juste au moment où la tête du cortège pénétrait sous le porche du lieu saint. Heureusement qu'il ne faisait pas de vent ce jour-là.

(A continuer.)

LE CANCAN.

ST. SAUVEUR, 15 JUIN 1878

POLITIQUE.

Le Cancan va tous les jours entendre les discussions qui se font dans l'Assemblée législative, quoique ce soit un sujet de scandale pour lui il se croit obligé de le faire.

Là il apprend à mentir avec agrément, à se servir de la parole tout justement pour déguiser sa pensée, et lorsqu'il va dans l'intimité gouvernementale, il apprend aussi à acheter la conscience des députés et à se vendre en vraie tête de bétaille.

Des deux côtés de la chambre les orateurs abondent, ils n'ont qu'un but, c'est de parler longtemps. Ces grands hommes d'état ne s'occupent fort peu s'ils parlent bien ou mal, c'est indifférent pour eux.

Voici pourquoi on parle si longtemps : par c'est Price qui est... les filles, un autre... dont l'ardeur... est absent.

qu'on a besoin... monde et qu'il faut... leur retour pour voter.

Cependant le jour néfaste est arrivé, et mardi on a pris le vote.

Le Cancan y était en personne et il en a encore les nerfs tout excités tant la chose était navrante. Les deux côtés de la chambre étaient à la torture l'opposition nous a paru très pâle et le gouvernement couleur farine. Tous les yeux étaient fixés sur le député de Chicoutimy, c'était la lumière de salut mais hélas ! cette lumière n'a brillé ni pour l'un ni pour l'autre des deux partis, pourtant je me trompe, elle ne brillait pas elle a servi les intérêts de l'opposition et le gouvernement a été battu par deux fois.

Le Cancan en a frémi dans tous ses membres pour le beau système d'économie qui devait nous régir. Heureusement que M. Joly est

pas mal têtue, il a déclaré se fier de la majorité de la chambre et vous voyez que la persévérance finit toujours par récompenser ses adeptes car le gouvernement a gagné un vote le lendemain grâce à l'indépendante voix de l'orateur.

DE PLUS EN PLUS ÉCONOMIQUE.

Malgré toutes les belles utopies qu'aurait pu rêver l'hon. M. Joly pour le plus grand bien du pays ; en dépit de tous les magnifiques projets qu'il aurait mis à exécution dans le but de sauvegarder les intérêts du pauvre peuple, il a été faible auprès de l'admirable amélioration que nous allons expliquer plus bas.

Il a été submergé, abimés, outrepassé, surpassé d'au moins cent comtes par l'illustre, ignorant et compacte M. Boutin, député de Belchasse.

Cet archi-bête monsieur n'a qu'un projet en tête et il ne poursuit que lui, il voit avec peine l'agglomération considérable de belliers qui peuplent les bergeries de notre province, lesquels belliers travaillent au point du tout au bien commun de la société, mais grâce à ce monsieur et au secours qu'il doit recevoir du théoricien Blais, du léger Charles Langeher et même nous pouvons dire que nous tenons de source certaine que le prolige M. Bergerin qui tout en étant conservateur est le grand ami du pro-

grès, doit faire un magnifique discours en lui-même pour appuyer M. Boutin.

Ce grand législateur doit, en temps opportun, présenter un bill intitulé "Acte pour la soustraction des belliers et multiplication des mères moutons."

Après mainte considération ce bill finit par conclure et ordonner qu'il n'y aura plus désormais qu'un seul bellier par chaque comté de la Province.

A TRAVERS LES PORTES.

On nous raconte qu'une farce bien montée égaya les dernières heures de la session fédérale.

Un matin fit courir le bruit qu'un député s'était enfui avec une femme mariée, sur ce, grand scandale.

On se demandait tout bas à quel parti appartenait ce député, et triste aventure on citait le nom d'un conservateur.

Les fidèles du parti éclataient naturellement en gémissements d'autant plus puissantes qu'ils pressentaient déjà leur parti voué aux censures libérales. Hélas ! que deviendraient pour eux, sous cette circonstance, la sympathie du clergé, acquises depuis si longtemps.

On chercha le nom du député en bonne aventure.

Le tout était vrai.

Un conservateur était réellement parti avec une femme mariée, et qui plus est, c'est que jusqu'aux dernières nouvelles il a continué à rouler sa bosse avec la même femme, mais cette femme c'était la sienne.

Le curé, auteur du nouveau recul, de l'histoire défila tout le rouleau.

Est-ce à cause du nom de leur comté que les gens de Beauharnais se croient obligés d'envoyer une espèce de cheval en parlement ? Quand bien même le harnais serait encore plus beau, il ne l'en départirait pas moins. Heureusement que ses constituant s'emblaient l'avoir muselé avant de partir, car, "sans mentir, si son ramage se rapportait à son plumage, il serait le phénix des hôtes de ces bois."

Monsieur Arthur Turcotte, épicer sur la rue St. Joseph, fit savoir au public en général et à ses amis en particuliers, qu'il n'est pas le nommé Arthur Turcotte, député des Trois-Rivières, qui s'est vendu au Gouvernement Joly pour une place d'orateur, et du sonnant.

Monsieur Turcotte, épicer, n'a pas encore dérogé aux lois de l'honneur, il continuera comme par le passé à avoir en main un large stock d'épicerie qu'il vendra à bon marché aux conservateurs et aux libéraux indistinctement.

Ce monsieur a de plus un lot considérable de bonne gomme à mâcher qu'il vendra à un prix très-réduit ; il se propose ainsi de donner un cours public pour montrer à mâcher de la gomme avec agrément. Nous concédons aux amateurs de profiter de cet avantage, car nous connaissons M. Turcotte pour un homme intelligent qui saura conduire ses leçons à bon fin.



M. JOLY ET LES GRÉVISTES.

Panem et circences.— Du pain et des élections.

Les grévistes en chœur.—Pas de Thibault

C'est une piastre qu'il nous faut.

Le chef de la bande —Allons, papa Joly, puisque nous vous avons grimpé au pouvoir c'est le temps de vous montrer généreux et de nous avoir de gros gages.

M. Joly —Avec la courtoisie qui m'est particulière, avec.....

Plusieurs voix.—Pas ça, pas ça

M. Joly.—Je parlerai à Pitou et Cimou, mes chers amis, et je leur dirai d'augmenter, votre salaire, je me servirai de toute mon influence auprès d'eux.

Le chef.—Pas de blagues, ce n'est bon que dans les élections, dans la vie privée ça ne mêt pas de pain sous la dent, nous voulons des Job du gouvernement rouge.

M. Joly.—Ah pour cela messieurs, bernique ; il y a encore trop de conservateur. Je vais dire au Grand Luc de découdre encore un bouton à la constitution et ensuite nous verrons.